

l'improvisation. Nous aurons le plaisir, je l'espère, de voir de temps en temps de nouveaux atlatètes dans cette carrière qui deviendra plus importante à mesure que les sujets deviendront *plus sérieux*.

A. G.

Necrologie.

Au presbytère des Ecureuils, M. l'abbé Pierre Beaumont a l'âge de 71 ans. M. Beaumont était né à Québec le 23 mai 1808. Après son cours d'études classiques et théologiques, il fut nommé vicaire à Rimouski, en l'année 1833 puis transféré à la cure de St-Jean-Chrysostôme en 1837. Il resta dans cette paroisse jusqu'en 1870 et passa ensuite à la cure des Ecureuils.

M. Beaumont avait été capable de suivre d'un bout à l'autre les exercices de la dernière retraite pastorale. Il a été enlevé subitement après une indisposition de quelques jours seulement.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Le premier numéro de l'Abécille fait pressager de suite l'intérêt qu'elle promet d'offrir à ses lecteurs cette année. Un correspondant, dans l'embarras, veut savoir si le XIXème siècle a commencé avec le 1er janvier 1800 ou avec le 1er janvier 1801. C'est une intéressante question, comme vous le pensez bien, a piqué la curiosité du plus grand nombre. Les plus clairvoyants n'ont pas hésité à faire de 1800 la première année de notre siècle; d'autres, moins dangereusement doués peut-être, opinent en faveur de 1801. Quel parti embrasser? L'alternative est quelque peu embarrassante et il semble qu'avant de se prononcer, on doive, en bon juge, écouter les deux. Permettez-moi donc de vous présenter, sur le ton du dialogue, le pour et le contre dans cette question.

Pour ma part, je prétends bien que, le 1er Janvier 1800, commençait le XIXème siècle.—Et moi, je soutiens que ce fut le 1er Janvier 1801.—Etes-vous sérieux? L'année 1800 n'ouvre-t-elle pas la dix-neuvième série de cent années de l'ère chrétienne, ou, si vous l'aimez mieux, le XIXème siècle? Voyez donc, la chose saute aux yeux.—Je n'y vois rien ou plutôt j'aperçois tout le contraire.—Comment cela?—Pour plus de sûreté dans mon calcul, je pars de la première année de toute la période écoulée. Et je crois qu'un homme qui eût dû signer quelque chose le premier jour de cette première année eût écrit: 1er Janvier, an 1.—Vous vous méprenez, car on n'a pu dire l'an 1 avant que toutes ses parties fussent écoulées.—Ce chiffre 1 a donc été appliqué aux douze mois révolus seulement.—Précisément.—De sorte que l'on a continué de compter 1 jusqu'au dernier jour de la deuxième année?—C'est encore vrai.—Les scrupules ne vous tiennent pas longtemps, à ce que je vois. J'aimerais pourtant à vous voir conséquenter avec vous-même. Comment pou-

vez vous admettre pour 1 une valeur plus grande que lui-même, quand vous l'avez refusé avec raison le droit de représenter une valeur plus petite?—Vous saisissez mal le sens de mes paroles.—Je comprends au contraire parfaitement ce que vous avez dit, mais je suis forcé de conclure que les anciens n'avaient pas, pour la supputation des années, une manière de procéder aussi ambiguë et aussi voisine de l'erreur. Ils ont admis un système beaucoup plus simple: la numération ordinaire dans laquelle le chiffre d'une année représente le rang qu'elle occupe. Ainsi quand je dis l'an 1, je signifie que la dite année occupe le premier rang; quand je dis l'an 2 que cette année occupe le deuxième rang et ainsi de suite jusqu'à 1801 qui occupe par conséquent le dix-huit cent-unième rang. Or, comme un siècle est une période de cent années révolues (ce qu'il importe de bien retenir ici) il s'en suit qu'il faut attendre la fin de la dix-huit centième année pour commencer le XIXème siècle avec le 1er Janvier 1801.—Je ne vous comprends plus.—Si je vous mets un petit tableau sous les yeux, la chose pourra peut-être vous paraître plus claire. Je dispose en rangées les chiffres de trois premières centaines ainsi que de la dix-huitième et de la 19ème.

1	2	3	4.....	98	99	100
101	102	103	104.....	198	199	200
201	202	203	204.....	298	299	300

1701	1702	1703	1704.....	1798	1799	1800
1801	1802	1803	1804.....	1898	1899	1900

Je demande le premier chiffre de la première centaine; c'est évidemment 1. Celui de la 2nde 101, pour la 3eme 201 et enfin pour la 19eme 1801, car le nombre 100 fait partie de la 1ere centaine comme le nombre 200 de la 2-me comme le nombre 1800 de la 18eme. Voilà une chose qui saute aux yeux, n'est-ce pas?—Il faut avouer que la chose est vraisemblable. Mais qui vous dit que le nombre ordinal a été employé de préférence au nombre cardinal qui n'offre, à mon sens, aucune difficulté.—Les actes notariés et judiciaires le prouvent surabondamment. En effet, d'après vous, nous sommes dans 1850ème année puisque 1879 n'a dû se compter qu'après sa révolution.—Sans aucun doute.—Les notaires et les hommes de loi qui écrivent toujours en toutes lettres le nombre ordinal de l'année ne sont rendus qu'à la mil huit cent soixante dix-neuvième année de l'ère chrétienne, ce qui revient à dire que la numération ordinaire l'a emporté sur l'autre. J'offre de plus de produire un document écrit en l'an 1800 et portant en toutes lettres: en l'année mil huit centième.

En attendant des explications et surtout des preuves du contraire je suis convaincu que le vieillard, né le 3 mars 1800, peut se faire gloire d'appartenir au XVIIIème siècle.— E. T.

Choses et autres.

Le Sheik ul-Islam, le chef du mahométisme, a écrit dernièrement une lettre

à ses coreligionnaires de l'Épire et de la Thessalie, pour les préparer à changer de maître et à passer sous la domination du roi de la Grèce. D'après le grand prêtre mahometan, il ne manquerait pas de texte du coran justifiant tout à fait le Sultan de consentir aux demandes d'agrandissement du royaume grec.

Le Pape vient d'envoyer à Khereddin Pacha le grand cordon de l'ordre de Pie IX, la décoration est en brillants, le même honneur a été conféré à Osman Pacha.

Education laïque.—Le *New-York Herald* affirme que les duels entre les femmes sont pour ainsi dire à l'ordre du jour à New-York. Dernièrement deux jeunes demoiselles, vivant dans un même pensionnat, se sont prises de querelle. Il en est résulté une rencontre au pistolet, avec deux de leurs maîtresses pour témoins. Une des combattantes a été blessée sérieusement au bras et l'amputation a été jugée nécessaire.

Rien n'est perdu aux Etats Unis.—Les copeaux d'un moulin à polir le bois sont lancés par un soufflet à 700 pieds de distance, à travers un tuyau de 15 pouces de diamètre. Ils sont employés à chauffer une distillerie située à l'extrémité du tube.

Les cathédrales de Metz et de Strasbourg.—Les travaux de restauration sont poussés avec une grande vigueur à Metz, depuis la fin de la guerre franco-prussienne. On vient de décider de refaire complètement le toit, ce qui va exiger une somme d'au moins 500,000 francs. Les vitraux peints ont été aussi restaurés avec beaucoup de soin. A Strasbourg les travaux avancent également vite. Un doreur de Paris, M. Chertier, vient d'entreprendre la dorure des grandes portes de l'entrée principale.

Conditions de ce Journal.

L'Abécille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abécille.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.